

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (16 octobre 1957)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (16 octobre 1957), 1957-10-16.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16244>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957-10-16

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1957_17

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 12/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

On m'apporte deux cables, un de Harry Winston qui s'engage de nous à l'Anvers, à l'Anvers pour le 17 novembre - l'autre de Maxime Moore de Califorme, elle s'invite, elle s'invite tout cela.



French Line

PAR AVION - AIR MAIL

à bord

le Liberté

Mercrès, Octobre 16, 1957

Cher Jean

Un petit mot du bateau, j'aurais voulu qu'il fût drôle - ou inter-essant, il ne le sera pas. La traversée est comme sont les traversées, reposante deux jours, ennuyeuse le troisième, puis viennent les préoccupations de l'arrivée, malles, paquets, papiers, on redescendra normal on a peu près dans l'installé, la nouvelle, la bien connue.

Pas de célébrités à bord, sur la liste des nous cocasses, Mlle H. et M. Escalier, M. et M. Boreau - il y a cependant à la table à côté de nous M. et M. Douglas, bel acteur du cinéma, qui se fait pas de chichis, une superbe femme, plus Belge qui n'ajoute légèrement de sa voix pointue. Lui est beau, semble plutôt timide, je le regarde avec plaisir de temps en temps.

On va au Cinéma tous les jours - c'est sans grand intérêt le choix est fait par un Sachiste, je crois qu'il veut nous donner des tourments - mais il y a des beaux documentaires.

Je lis: la nouvelle Rome Transgair, l'admirable et le mal, Chroniques d'Europe, je regarde mon album de photos de cette - Laure les a arrangé et collé, très bien, j'écris un peu, je dors beaucoup. Il y a des bals, des jeux, nous regardons le bal, nous jouons aux fleurs - sans gagner cette fois-ci - mais nous avons encore 2 jours - dors peut-être aurons nous une chance.

Mou éte' a été bon malgré les mauvaises nouvelles - il a passé vite, trop vite me semble-t-il. Je suis reposé, pleine d'énergie.

On m'attend à New York, je reçois des télégrammes (cable) des invitations, des billets de théâtre sont sur ma table - on les prend trois mois, ou plus d'avance - la première sortie sera le dimanche à Greenwood avec Suzanne. Nous porterons des fleurs à Harry, je lui raconterai mon voyage, mes aventures.

Puis j'aurai la réception de rentrée, mes amis, ma famille



PAR AVION - AIR MAIL

French Line

à bord

le

Mais nombreux qu'à Nîmes d'hier, l'appartement n'est pas grand -
50 personnes, voire plus, c'est toujours gai et grâce à Suzanne très bon.
Et à nouveau je dois raconter, expliquer la France, sa littérature sa
politique, j'écoute surtout je parle littérature - un peu - très peu - et je charge
Maurice d'expliquer la politique. J'aimerais tant qu'une fois vous
aussi vous soyez là, je crois vous vous divertirez - vous aurez un succès
fou, presque tous mes amis, presque tous parlent français, connaissent
naturellement la langue, même quelques-uns vos livres - vous aussi vous aurez
à expliquer - les Américains aiment, demandent des explications, surtout
les résidents. Nous sommes un peuple peureux, mais autres, nous voulons
apprendre !

Je barbouille comme toujours, le papier de la Transat est bien,
ma plume, celle que Harry m'a donnée, marche bien - mais le standard
frappe, il apporte le suc d'orange, le café du matin avec des croissants
frais et français - le petit déjeuner est important pour moi - pour
tout le monde, je suis sûr.

Nous avons eu un jour de Tanguay mauvais, vent fort -
hier ça roulait, aujourd'hui paraît-il la mer sera calme, il pleut
beau, Suzanne est un peu malade, j'ai les dents jamais, mais je reste courtois.
Nous nous en va des bureaux au soir 3 ou 4, c'est du mystère
Toujours, plein d'atmosphère, surtout les cargos qui disparaissent
sous les vagues, puis brièvement, indéchiffrables apparaissent et
continuent.

Ecrivez moi - bonsoir, vous aussi - vous me faites grand
plaisir, vous le savez.

Embrassez Germaine, je l'aime beaucoup et toujours.

Je pense à vous souvent, je vois
l'appartement rue de Valenciennes, votre table, les livres
je peux en un clin d'œil évoquer sous vos pleurs sympathiques
attachante. Je vous embrasse Barbara.